



**L'Asie du Sud-Est 2016,
Bilan, enjeux et perspectives**

Sous la direction d'Abigaël Pesses
Coédition IRASEC - Les Indes savantes, 456 p., 24 €

Chaque année, fidèle au poste, l'Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine nous donne à lire sa bible. Un concentré de savoirs et de recherches sur une zone sensible de la planète qui échappe étrangement à la couverture médiatique, alors même qu'elle est au cœur de grands enjeux. Il n'y a qu'à voir les efforts diplomatiques déployés par les États-Unis en Birmanie ou au Vietnam pour s'en convaincre. Justement, cette édition s'intéresse aux influences stratégiques et géopolitiques de la zone avec, notamment, trois dossiers éclairants : « *L'Asean peut-elle transformer l'Asie du Sud-Est en région intégrée ?* », « *La Chine en Asie du Sud-Est : entre pré carré et rivalités géopolitiques grandissantes* », et « *L'Inde en Asie du Sud-Est, une relation proche mais lointaine* ». Sans oublier les fiches pays, les clefs pour comprendre ne manquent pas. ■ **A.B.**



Sept
Dossier L'Asie des extrêmes

Juillet-Août 2016, 152 p., 19 €

Bimestriel venu du plateau helvétique, Sept propose les meilleurs histoires du site www.sept.info. Cet été, le *mook* (contraction de magazine et *book*) consacre un dossier spécial aux problèmes asiatiques, s'interrogeant sur les bouddhistes nationalistes du mouvement birman Ma Ba Tha, les métamorphoses de Chengdu en Chine ou encore la guerre de la drogue en Birmanie dans l'État Shan. Fidèle à la ligne du site internet, « *une plateforme de journalisme en ligne qui se concentre sur le fond, l'analyse et la qualité* », les reportages proposés creusent les réalités culturelles ou politiques et apportent des réponses. Agréables à lire, les articles sont enrichis de photographies dont la qualité varie mais qui, parfois, approchent du sublime comme celles en noir et blanc de Ingetje Tadros qui documente le destin des handicapés mentaux en Indonésie soumis à la terrible loi du *pasung*. On espère lire à l'avenir beaucoup d'autres histoires comme celles-là. ■ **A.B.**



Les pépites

Xavier de Lauzanne

En salle le 5 octobre 2016,

Aloest films & Bonne pioche cinéma, 88 min

Un jour d'avril 1995, Christian et Marie-France des Pallières, un couple de retraités français, découvrent la décharge de Phnom Penh. Des centaines d'enfants y vivent et meurent sur les ordures fumantes. « *Ce fut un véritable choc ! Cela donnait envie de crier... ou de pleurer !* »

En 2003, Xavier de Lauzanne, cinéaste autodidacte, réalise pour le couple un film de promotion de leur nouvelle ONG, *Pour un Sourire d'Enfant* (PSE).

De ces deux rencontres naît, en 2016, treize ans plus tard, le film *Les pépites*. Un film touchant qui retrace l'histoire du couple fondateur et le destin de leurs « *princes et princesses* », ces chiffonniers dont les vies étaient perdues au milieu des bouts de plastique qu'ils ramassaient péniblement. Centré sur le témoignage et la vie de Christian et Marie-Françoise, ce film n'en est pas moins sur et pour les enfants, comme il se doit. Le talent de Xavier de Lauzanne réussit à sublimer les horreurs vécues par chacun pour nous livrer un message plein d'espérance et de magnifiques images de résilience et de renaissance. Beaucoup de rires, beaucoup de larmes aussi. Des larmes qui ont réuni dans une histoire humaine incroyable le destin de deux retraités français déjà heureux d'une belle vie et celui de plus de 10 000 enfants pauvres du Cambodge pour qui ils ont tout donné.

Rythmés mais contemplatifs, les va-et-vient se succèdent entre les images d'archives et les témoignages contemporains pour décrire par touches successives un combat que les Pallières veulent avant tout voir comme un rêve. Le rêve que ces enfants, qui valaient moins que les ordures qu'ils ramassaient, trouvent à leur contact un foyer, un repas et un avenir grâce à l'école. Aujourd'hui « *papy et mamy* » ont réussi leur pari fou. Certains enfants de la décharge travaillent au sein de leur école, d'autres sont cuisiniers, garagistes ou travaillent dans le cinéma. Certains d'entre eux ont même participé à la réalisation de ce film. Tous ont un métier et un avenir, parfois au service des enfants pauvres du Cambodge. La boucle est bouclée. ■ **Antoine Besson**

QUESTIONS À LUCIE TAURINES

Entre destins hors du commun et drames quotidiens, Lucie Taurines publie son témoignage sur ses trois années de mission aux Philippines.

Pourquoi ce départ ?

À l'origine, et je le raconte d'ailleurs dans le livre, c'était une quête de sens. Je me retrouve à 26 ans à travailler à La Défense dans un cabinet de conseil et je sens qu'il y a un vide quelque part et que je ne suis pas complètement épanouie. Je me dis que je fais fausse route vers le bonheur. Du coup comment m'ouvrir au monde ? Après de mûres réflexions, je m'oriente vers l'humanitaire. Le premier organisme que j'ai croisé a été la Fidesco pour qui j'ai eu un grand coup de cœur. J'ai suivi la formation pour partir comme volontaire. Je ne connaissais pas LP4Y ni où j'allais partir. Deux mois avant le départ, on m'annonce que ce sera aux Philippines, pour cette organisation et que je travaillerai pendant deux ans en tant que *coach*. Une fois ces deux années écoulées, j'ai décidé de prolonger pendant un an.

Pourquoi ce livre ?

L'idée m'a été soufflée par le fondateur de LP4Y, Jean-Marc Delaporte qui m'a dit : « *Tu vas rentrer, l'atterrissage va être difficile notamment en terme de partage d'expérience. Le temps que tu te retrouves un boulot, il faut un projet. Si tu*



© D.R.



écris un livre, on t'éditera. » Ça a fait tilt ! J'ai peu de talent mais aime beaucoup écrire et me suis dit que c'était mon dernier cadeau à l'association, le dernier projet à mener. Ces histoires m'ont tellement chamboulée sur le terrain que je me disais que je devais témoigner, mettre ces vies à l'honneur. Je leur ai demandé si je pouvais parler d'eux et ils ont tous dit oui. Ils avaient envie de le partager et moi de témoigner : c'est venu comme ça. J'ai pris dans l'écriture un grand plaisir même si j'ai trouvé l'exercice difficile. C'était un accouchement. Il faut tout reposer, corriger, pondérer pour être lu. Quand on arrive au bout, c'est un accomplissement et j'ai l'impression d'avoir eu la chance et l'opportunité d'avoir pu le faire. Je ne l'aurais jamais fait toute seule. Je suis pleine de gratitude pour tout ce que j'ai pu vivre pendant ces années, c'était une belle occasion de le mettre dans le livre. ■ **Propos recueillis par Matthieu Delaunay**

Marqués à vie, sortir de l'exclusion,

Coédition Youth 4 change Network - Emmanuel, 200 p., 5 €